

Fontanelle, un parc napolitain dans une ancienne carrière de tuf.

« Ré-orienter la ville en révélant un délaissé épargné par l'urbanisation »

Réveiller un gisement oublié

La carrière de la Fontanelle ayant permis d'ériger le quartier de Sanita entre le XVII^e et le XIX^e siècles, elle est le négatif de la ville ; la croûte volcanique grattée, les viscères à vif du ventre de Naples. Une seule voie permet d'y accéder aujourd'hui : la rue de la Fontanelle. Ainsi, la carrière est une île en ville. Cette caractéristique l'a protégée de l'urbanisation environnante et a généré un grand site largement enrichi au beau milieu de la ville. C'est un parc qui s'ignore, révélé par le projet.

Tandis que l'activité d'extraction a marqué le profil très accidenté du site, le projet est une opportunité pour organiser un nouveau rapport entre les éléments avoisinants de la ville haute et de la ville basse. Le projet est amorcé par un téléphérique qui relie directement ces deux morceaux de ville en passant par la carrière, venant court-circuiter la ligne de métro existante et les huit stations nécessaires pour relier les deux quartiers voisins que sont Materdei et Colli Aminei. Une nouvelle voie permet d'entrer en ville depuis l'autoroute directement dans la carrière, des parkings relais complétant ce dispositif de porte urbaine.

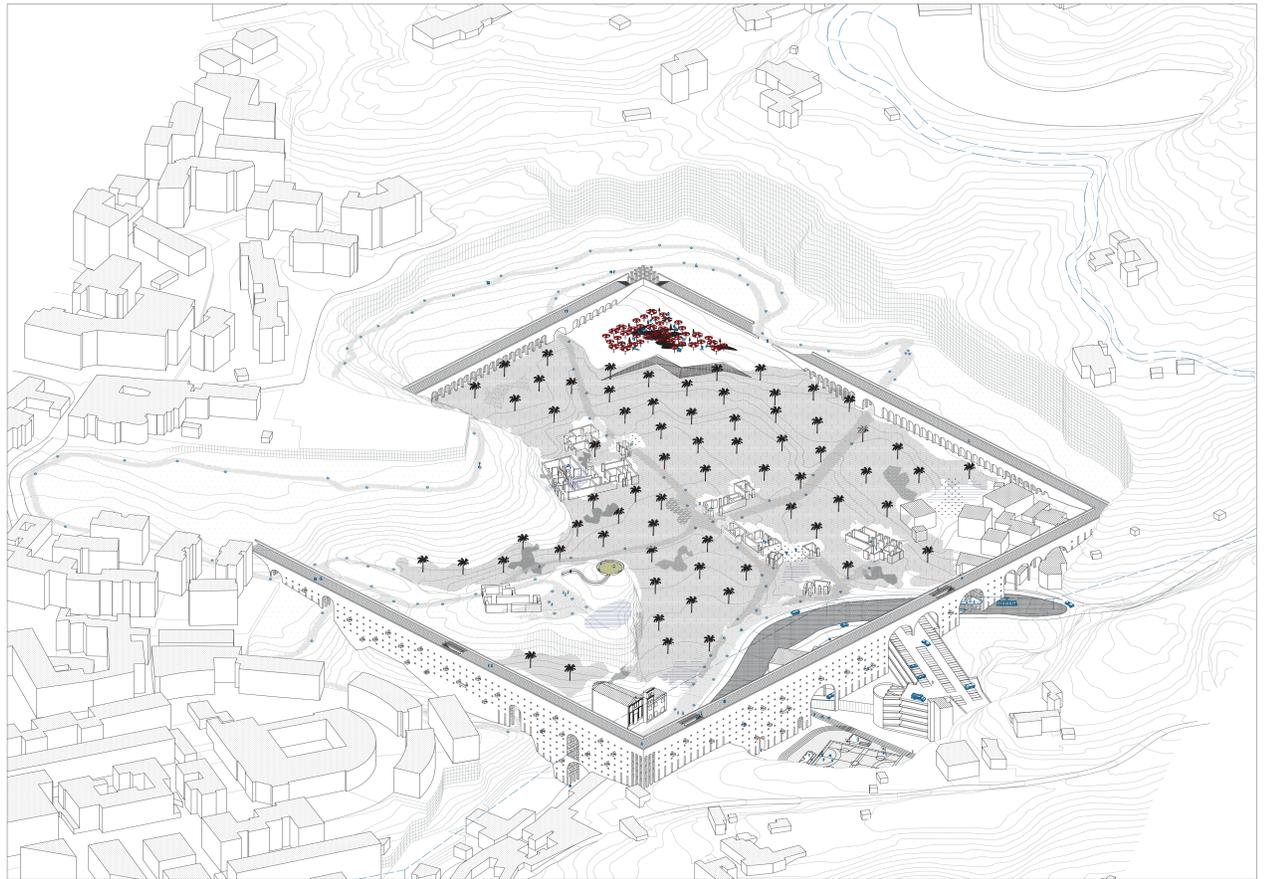
D'un point de vue social, le quartier ayant perdu plus de 16% de sa population entre 1971 et 2011, il convient de développer de nouveaux usages qui seront capables de la réactiver. Le projet se développe ainsi autour d'une stratégie de mixité sociale et fonctionnelle au service d'une redynamisation du quartier : une programmation variée (parc, parkings, musée, équipements sportifs, théâtre...) à destination de publics variés (habitants de la ville haute et de la ville basse, périurbains qui entrent et sortent de la ville pour aller travailler la semaine ou flâner en ville le week-end, touristes).

Le projet est un bâtiment qui s'inscrit dans un plan carré de 300 mètres de côté, d'une épaisseur de 8 mètres et qui délimite un parc. L'épaisseur du mur contient une promenade verticale qui permet de relier la ville haute et la ville basse en plusieurs points de contact. Le parc est un tapis de plantes folles, couronné d'une canopée de pins parasols, percée de palmiers majestueux.

Le contour du bâti se confronte à la topographie accidentée de site ainsi qu'à une multitude d'éléments préexistants. Ces rencontres génèrent des événements de projet auxquels s'adapte le bâti, et avec lesquels il entre en interaction.

Le bâti a deux faces et la trame constructive s'adapte d'un presque plein à un presque vide. A l'extérieur, on a la lecture d'un mur percé, d'une multitude qui participe à une compréhension de la démesure : ce qu'on ne peut pas compter. A l'intérieur au contraire, on a la lecture de grandes voûtes unitaires et majestueuses. Le bâti s'adapte dans la pente de par sa modularité. Pour se soulever, les matériaux sont mis en scène avec leurs caractéristiques physiques propres par des arches qui s'inscrivent dans des multiples de la trame. Les éléments de circulations verticales sont des ferronneries libres et sculpturales qui viennent se glisser et s'appuyer dans les creux générés par la structure interne. Les contraintes parasismiques sont mises en scène par un ordre ornemental qui réinterprète des codes napolitains. Le tuf est utilisé de manière dominante pour constituer la masse du bâti. Le piperno, plus précieux et malléable est sculpté et utilisé en des points singuliers, sur des articulations de la façade. Enfin la brique sert à réaliser des remplissages, à lester les voûtes, à participer au mille-feuille parasismique.

Le Vésuve est si présent à Naples qu'il s'immisce jusqu'au détail.



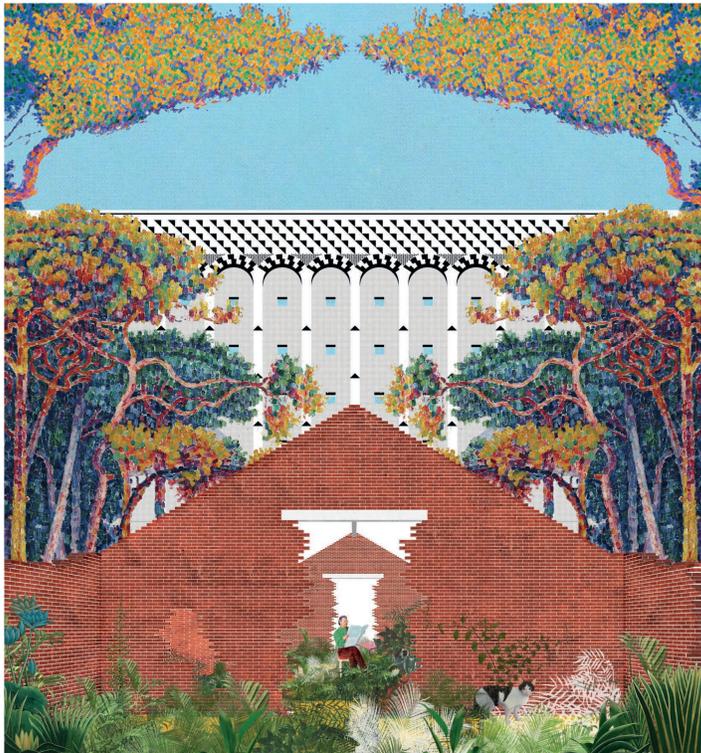
Perspective depuis le Vésuve



Promenade verticale



Terrains multisports et tribune verticale



Terrains multisports et tribune verticale

